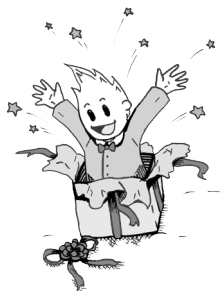
Numéro 167 — 3200 ex.

L'Insatiable

Le poids des ragots, le choc sans photos



Journal des étudiants de l'Insa de Lyon

Meilleur journal étudiant de France — Concours Kaleïdo'scoop 2016

Quinquannuel à prix libre

20 décembre 2017

Sommaire

Humeurs

Page 2

Édito
Meilleurs voeux de la part de la rédac chef.
Le podcast
La radio vit encore.
San Salvador
Ce qui se passe à l'autre bout du monde.
Les cadeaux de vacances
Vous aussi, offrez un Bescherelle à ceux qui sont dans le besoin.

Page 3

Catalogne
Un nouveau point de vue qui fait écho à la Une.
Revue littéraire
Le manga ouzbékistanais du moment.
Bill Gates
Un personnage mondialement connu qui n'en reste pas moins louche.

Dossier

Pages 4 et 5

Un tour d'horizon du mouvement national des étudiants en ingénierie qui n'ont pas peur de s'engager pour les valeurs qui valent la peine d'être défendues, ainsi que quelques touches de lyrisme.

Assos

Page 6

Naissance du Karna
L'Insa a un grand coeur qui palpite.
Le RAID
Cette année encore, les insaliens sont en feu.
ClubElek
L'association qui ne s'arrête pas.
WSCI
De l'air frais pour vos petits neurones.

Page 7

Exit
En finir avec les préjugés, les stéréotypes et autres bêtises.
CUID
La question de l'identité revient toujours.
InSecurity
Un antivirus ne suffit pas.
Club Rock
Les pierres qui roulent ne meurent jamais.
Wild Ducks
Des canards sur rollers qui tapent dans des palets.

Catalogne un jour, toujours

Certains médias timides vous parlent des baisses des ventes touristiques en Catalogne à cause des manifs, mais pendant ce temps *L'Insatiable* enquête ! En effet, devons-nous nous arrêter aux effets commerciaux immédiats des révoltes catalanes ? Non mes amis, ce qui est en jeu est autrement plus important que le chiffre d'affaires de Pedro le vendeur de tours Eiffel perdu devant la Sagrada Familia.

Depuis quelques mois les revendications indépendantistes catalanes ont atteint un niveau tel que Madrid a dû intervenir : plusieurs milliers de policiers venus droit de la capitale sont arrivés pour défendre les intérêts espagnols dans la ville de Gaudí, la deuxième plus grande du pays.

Vieux désir d'indépendance

L'histoire remonte très loin mais nous commencerons en 2006, par souci de simplicité. À cette époque, le gouvernement catalan planche sur une constitution propre à la région, qui lui donnerait plus d'indépendance économique et décisionnelle. Le pays basque ayant déjà acquis cette autonomie, la demande ne paraît pas illégitime. Pourtant Madrid refuse d'accepter cette nouvelle constitution, la modifiant sur de nombreux points pour qu'au final, rien ne change réellement. Pour Nùria, étudiante catalane à Lyon, c'est à ce moment-là que beaucoup d'indécis sont devenus indépendantistes : Madrid reniait la souveraineté du pays catalan. En 2015, et après une première consultation suivie par 40% du peuple, qui a voté "oui" à 80%, une union des partis indépendantistes se forme et remporte plus de la moitié des sièges du parlement catalan, qui élit Carles Puigdemont comme président. Et c'est là que tout se complique.

Référendum illégal

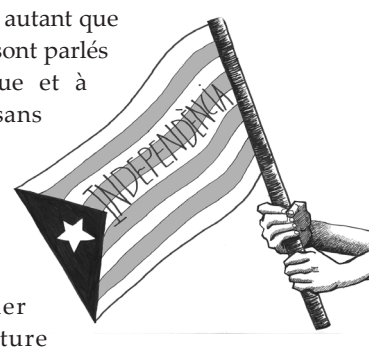
Le président Puigdemont avait fait la promesse électorale qu'un référendum serait organisé sur l'indépendance du pays catalan, mais Madrid le déclara illégal. Et quelques jours avant le référendum, 13 membres du gouvernement catalan sont arrêtés par les autorités nationales, la Catalogne est mise sous tutelle espagnole, les protestations résonnent dans les rues de Barcelone... À Madrid, les députés indépendantistes accusent le président Rajoy et son gouvernement d'avoir "emprisonné des hommes pour leurs idées". Le Parti Populaire, la droite libérale-conservatrice au pouvoir, brandit le bouclier de la légalité pour justifier ses actes : les juges ont declaré ce référendum illégal, et tout «vrai» démocrate devrait respecter cette décision.

Un problème de souveraineté

Une lettre ouverte, signée par 190 universitaires, politiques, intellectuels et élus, et adressée à la Commission Européenne, dénonce une "violation de l'État de droit" : violation de la liberté d'expression et de réunion pacifique, mesures répressives comme la coupure du réseau internet, emploi de la force contre des votants et manifestants pacifiques, "parodie de justice" dans l'application à la lettre de lois violant les libertés fondamentales... Mais où est la souveraineté du peuple ? Si l'indépendance catalane est un sujet aussi sérieux, c'est bien qu'une partie non négligeable du peuple la réclame. Et nous ne parlons pas ici de nationalistes xénophobes ! Bien sûr il doit en exister, mais c'est loin d'être le discours dominant, en témoigne l'ouverture de la région aux cultures extérieures et aux alternatives politiques. Penser que la Catalogne, région la plus riche d'Espagne, souhaite l'indépendance pour arrêter de "payer pour les autres", relèverait d'une vision tronquée de la crise.

Corruption de la droite

De nombreux élus PP se réclament encore de l'idéologie du dictateur Franco, qui ne sont pas condamnés par leur parti. C'est même l'inverse. Le fondateur du PP a lui-même déclaré que " la dictature a posé les bases pour une Espagne plus ordonnée ". À côté de cela, de nombreuses accusations de corruption touchent les membres du parti au pouvoir, en particulier les membres les plus haut-placés dont le président actuel Mariano Rajoy. Ajoutons à ça un recours facile au procès d'intention : Alfonso Dastis, ministre des Affaires Étrangères espagnoles, déclarait le 12 octobre que "l'espagnol est discriminé dans les écoles publiques catalanes" et que ce sont "les gens qui parlent espagnol qui ont des difficultés à s'exprimer". Selon Nùria, ce serait un mensonge : le castillan autant que le catalan sont parlés dans la rue et à l'école, sans volonté de discriminer la culture espagnole.



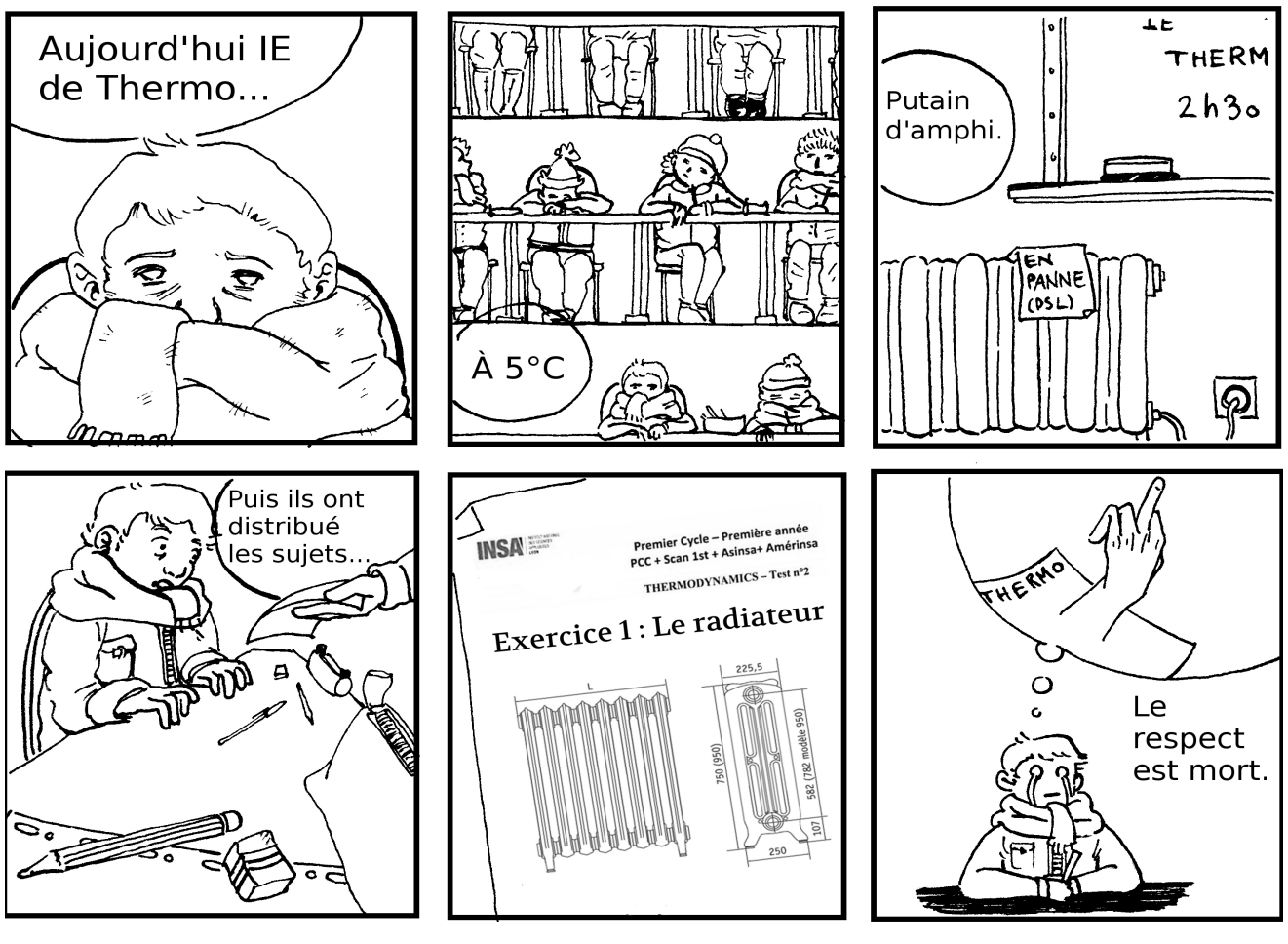
Absence de soutien européen

Malgré la lettre ouverte à la Commission Européenne, les membres de l'UE ne se sont que peu manifestés concernant la crise catalane. Aller dans le sens des autorités risquerait d'être perçu comme un soutien à un régime anti-souverainiste et liberticide, soutenir la Catalogne serait s'opposer à la quatrième puissance de l'union européenne, mais aussi souffler sur les braises des indépendantismes européens. Il reste aujourd'hui à attendre les résultats des prochaines élections, alors que certains membres du parti indépendantiste sont encore emprisonnés à Madrid, et à espérer que la crise débouchera sur l'indépendance légitime et souveraine de la quasi-nation catalane.

Arthur

Complément de cet article en p.3

~Vie D'Insaliens~



Contacts

L'Insatiable
Journal des étudiants de l'Insa de Lyon
RdC bâtiment H - 20, av. Albert Einstein
69 621 Villeurbanne cedex
Web : <http://insatiable.insa-lyon.fr>
E-mail : <alain.satiable@gmail.com>
Ce journal respecte le droit de réponse
Imprimé par Riccobono Impression
115, chemin des Valettes 83490 Le Muy
Papier recyclé non blanchi au chlore
ISSN : 0766-4966

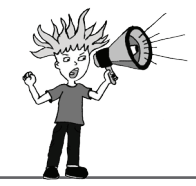
Directeur de la Rédaction : Coralie George
Directeur de la Publication : Sophie Guillaume
Rédacteurs : Bob, Sophie, Ilan, Nico, Blac, Urlien, Arthur, Stéphane, Baptiste, Adam
Dessinateurs : Orianne, Julia, Elise, Léa, Amandine, Sophie, Coralie
Correcteurs : Bob, Alexandre, Orianne, Coralie, Morgane, Sophie, Ilan, Orianne

Merci !

Merci à Coralie de nous avoir guidés malgré sa migraine nucléaire. Merci pour rien aux déserteurs.

Insatiable 167
J'aime quamd ça pète.

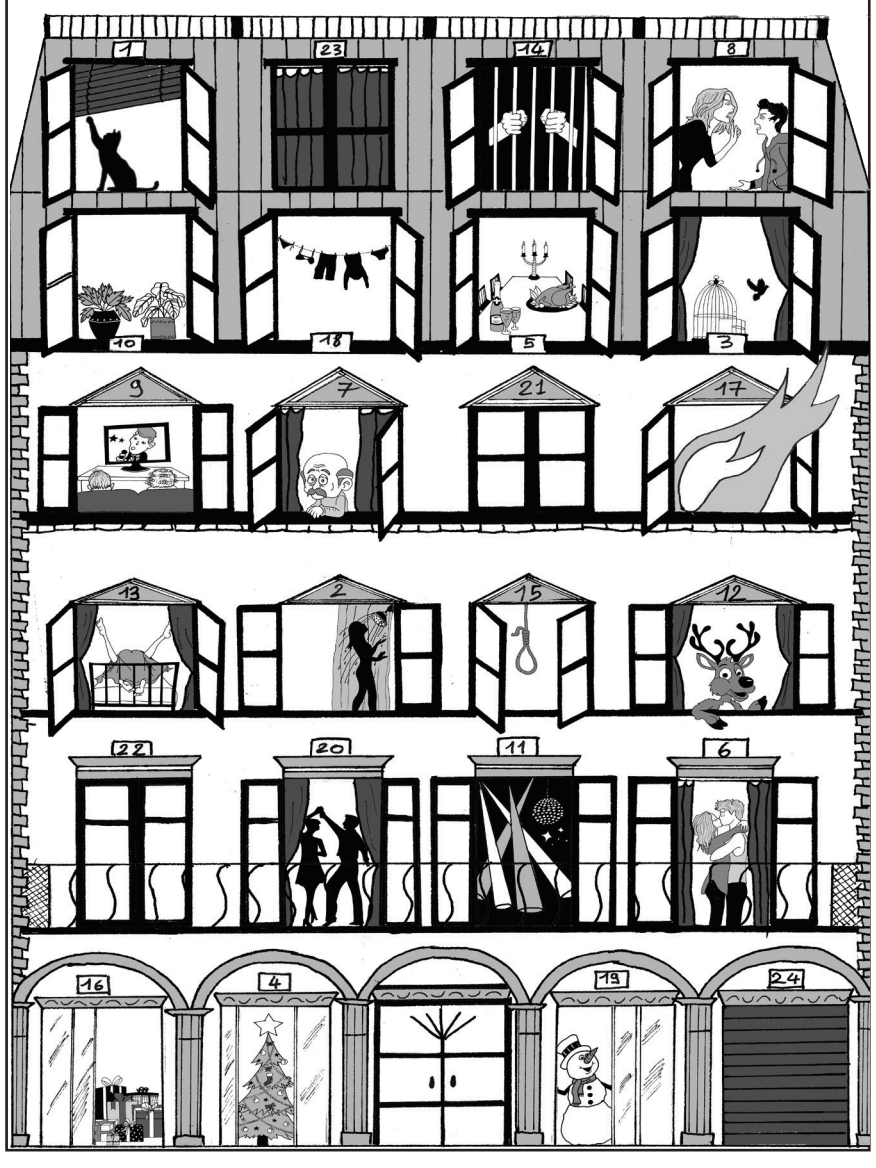
L'Insatiable accorde ses phrases au masculin en priorité, selon les codes de la langue française ; nous vous invitons à comprendre les mots au féminin et/ou au masculin selon le sens de la phrase.



Édito

Par Coralie

Votre calendrier de l'Avent est presque terminé. Chaque jour vous rapproche un peu plus du Kinder Surprise final. Vous êtes à la bourre pour trouver vos cadeaux de Noël et vous vous préparez à ingurgiter une montagne de petits fours. Pourtant, vous ne vous souciez pas un seul instant de vos voisins, ceux qui sont seuls ou qui souffrent. C'est beau la magie de Noël !



Rendez-vous en terre inconnue

Après avoir passé quatre mois au Salvador, à l'occasion d'un stage dans une ONG (Apoyo Urbano), Adam décide de vous en dévoiler un petit aperçu à travers sa propre expérience. Présentation succincte du cadre dans lequel s'inscrit son stage, puis du pays en lui-même.

Fraîchement débarqués, après 13h de vol, à l'aéroport international de San Salvador, la capitale du pays, nous voilà repartis (Marion, ma binôme de stage, et moi-même) pour Perquín, petit village situé à environ 4h de route et dans lequel se déroulera notre stage. Là-bas, nous avons rejoint Céline, une ingénieure paysagiste française de 23 ans, avec laquelle nous avons travaillé, vécu et voyagé pendant ces quatre mois.

Un peu d'histoire et contexte du stage

Ravagé après treize années de guerre civile (1979-1992), ce petit pays de 6 millions d'habitants, coincé entre le Guatemala et le Honduras, se remet tout juste de cet épisode meurtrier. À Perquín, qui était l'une des positions fortes des *guerrilleros*, des impacts de balle et de tirs de mortier ont été laissés visibles pour rappeler le désastre. Une démocratie a par la suite succédé à la dictature qui a engendré le conflit.

Quinze ans après, Ron Brenneman — un Américain qui a été aide humanitaire durant le conflit et qui a participé à la reconstruction du pays – décide de fonder une école pour proposer une alternative aux enfants de la région dans laquelle il vit, qui jusqu'alors n'avaient accès qu'à une éducation basée sur la quantité d'élèves présents plutôt que sur la qualité des cours donnés.

Aujourd'hui, l'école s'est beaucoup développée, mais Ron a la volonté d'aller encore plus loin dans son idée, en faisant d'Amún Shéa un véritable lieu d'échange, d'apprentissage et de recherche (avec l'implantation de laboratoires, d'une bibliothèque, d'un centre de formation des professeurs, etc.). Dans cette optique de développement, notre rôle à nous était de l'organiser, au vu des contraintes du terrain de 10 ha de l'école, des souhaits de Ron et de nos idées.

Une culture et des paysages inoubliables

Commençons d'abord par un point sensible, pour finir avec des choses plus joyeuses : les Maras. Ces gangs locaux font beaucoup parler d'eux, au point qu'on aurait presque l'impression que ce pays se résume uniquement par eux, mais c'est loin d'être le cas. Il faut certes être prudent pour les éviter (comme ne pas conduire la nuit, demander aux locaux son chemin avant de se rendre quelque part, surtout lorsqu'on est en ville, etc.), mais on peut profiter de ce qu'a à offrir le pays sans trop s'inquiéter. On entend moins ces choses-là à propos du Guatemala ou du Mexique, plus touristiques, mais qui pourtant ne sont pas si différents sur cet aspect-là.

El Salvador est un pays où on prend le temps de faire les choses… puisqu'on n'a pas d'autre choix. Et si on joue le jeu, on se rend compte qu'on apprécie vraiment l'instant présent et que même 4h de bus pour faire 70 km peuvent être agréables. On prend le temps de voyager, de voir les volcans, les champs de cafés, les vendeurs de noix de coco et de hamacs défiler par la fenêtre, de voir monter et descendre tour à tour des vendeurs de fruits, de *pupusas* (galette de maïs locale), de cacahuètes, et même de rasoirs ou d'écouteurs avec la présentation qui va avec !

Les modes de transport valent vraiment le détour : des pick-up transformés en minibus, des bus scolaires américains des années 60 repeints (ces braves bêtes marchent encore par on ne sait quel miracle), des motos-taxis à trois roues... Je ne vous cache pas que ça fait un sacré contraste avec les moyens de transport européens.

Les paysages sont grandioses, même s'ils sont peu variés — le pays est très montagneux : 17 volcans sur une surface qui fait 1/26 de la France —, mais El Salvador regorge de richesses : une cité Maya, des lacs, des plages, des champs de cafés qu'on peut visiter, des volcans, d'anciens villages coloniaux, etc.

Lancez-vous !

Bref vous l'aurez compris, ce pays vaut vraiment la peine d'être visité. Et si après avoir lu cet article, la seule chose qui vous freine est la présence des Maras, mettez ça de côté ! J'ai moi-même beaucoup hésité avant de partir, mais aujourd'hui, je me remercie d'y être allé. J'ai rencontré des personnes géniales, je me suis fait des amis que je compte bien garder, et j'ai eu la chance de découvrir une culture formidable et chaleureuse avec des gens qui n'ont pas peur de parler aux étrangers, prêts à vous renseigner et qui ont toujours le sourire aux lèvres, malgré la pauvreté omniprésente.

Adam

Internet au secours de la radio

Alors que nous multiplions chaque jour les sollicitations visuelles, que nous traitons les informations toujours plus vite, le format simple, épuré et tout en longueur du podcast audio connaît un renouveau étonnant: La simplicité d'un contact humain purement auditif.

Qui aurait pu parier que la fin des années 2010 aurait vu revenir en trombe le format radiophonique ? Et pourtant, depuis octobre 2014 et la diffusion de Serial aux États-Unis, le secteur est en pleine explosion. Réinterrogeant une affaire judiciaire classée, et mettant en lumière les zones d'ombre du dossier, ce podcast a su passionner les Américains et cumule aujourd'hui plus de 100 millions de téléchargements.

Reprendre la parole

En France, on écouterait plus d'un million de podcasts chaque jour. Bien sûr, le marché est dominé par les rediffusions d'émissions de radio, avec Radio France en tête. Mais on compte désormais des centaines de podcasts indépendants, sur des thématiques diverses : le cinéma avec *2 Heures de Perdues*, la vie numérique avec l'excellent Studio 404, les jeux-vidéos avec ZQSD. Le concept est très simple : une bande de potes qui se retrouve autour d'une table (ou d'un apéro) pour parler d'une passion, d'un sujet un peu pointu, ou tout simplement pour discuter. Et derrière eux, une communauté d'auditeurs qui réagissent, qui commentent, qui suggèrent, participant ainsi à la vie du format.

À l'aventure

L'histoire n'est pas sans rappeler les débuts d'internet où, avant l'avènement des réseaux sociaux, les forums et les blogs étaient très populaires et regroupaient les gens autour de passions communes, et souvent de niche. D'ailleurs, dès le début des années 2000, l'audio se démocratise sur l'internet français, au travers de plusieurs sagas mp3, parmi lesquelles *Le Donjon de Naheulbeuk* est sans doute la plus populaire.

Les fans créent alors de véritables communautés, très actives, qui influent même sur le développement de la fiction. Une forme d'horizontalité qui n'a pas quitté le format depuis. Le podcast tel qu'on le connaît ne sera popularisé que quelques années plus tard par Apple pour iTunes, qui en deviendra la plateforme standard à partir de 2005. Mais dans les années qui ont suivi, le format a été délaissé au profit des contenus multimédias, jugés plus immersifs. Aujourd'hui, l'écoute des podcasts connaît un regain d'intérêt avec la démocratisation des smartphones et le gain en mobilité qui va avec. Mais, quand notre téléphone semble être l'outil toujours plus rapide, comment expliquer cette volonté de perdre du temps dans des formats audio de plusieurs heures ?

Déconnexion ?

Peut-être que de la démultiplication des contenus et du fractionnement de l'information a jailli le besoin de retrouver des formats plus longs, plus narratifs, qui prennent leur temps pour développer une pensée. Comme un mécanisme de défense face à un monde qui irait trop vite pour notre capacité de réflexion. Pour autant, si 72% des utilisateurs mettent en avant cette volonté de déconnexion, 34% y voient aussi une façon d'optimiser et de rentabiliser le temps libre par la dimension multitâche de l'audio. Le podcast tiendrait donc son succès dans ce juste équilibre entre le besoin retrouvé de la narration, et l'envie de consommer plus. En tout cas, il a cela de positif qu'il nous rappelle cette dimension d'Internet que nous avions peu à peu oubliée : une plateforme communautaire et horizontale où les amateurs se retrouvent et où les créations se partagent librement.

Baptiste FONTON

Cadeaux insolites

L'approche de Noël propulse chacun dans une frénésie d'achats que les enseignes commerciales stimulent habilement. Derrière cette course effrénée se cache pourtant une noble intention...

...faire plaisir à ceux qu'on aime ! Pour vous permettre de reprendre votre souffle, nous vous avons déniché les cadeaux les plus insolites pour ce Noël 2017. Tout le monde a entendu les rumeurs d'un ou d'une tel/telle qui aurait reçu un Bescherelle ou un dictionnaire canadien-français. Rappelez-vous vos pires traumatismes infantiles, la réalité sur un gros personnage barbu issu de la publicité américaine des années 20… Vous trouverez ici des idées qui pourraient vous rester à l'esprit. Vous vous direz : "AH ! Si seulement je m'étais procuré…"

Des vêtements moches : au moins ils sont chauds.

Une fausse barbe : compenser la qualité de Père Noël par la quantité.

Un panneau de circulation : si vous voulez envoyer des signaux clairs.

Des laxatifs : faire ch*r quelqu'un sans effort.

Une clé de douze : très utile quand on en a besoin.

Un miroir opaque : pour économiser du maquillage.

Une liqueur : le Schnaps, ça fait toujours plaisir, seul ou à plusieurs.

Un abonnement à *Tricot Magazine* : pour faire sentir leur âge aux vieux.

L'Insatiable : un journal formidable ! (Et si vous ne savez pas quoi en faire, lisez l'article en ligne sur "5 usages de : *L'Insatiable*")

Une photo de Giscard avec son chien.

Une assiette cassée : la porcelaine porte chance.

Des cours : ça brûle étonnamment bien pour la quantité de larmes versées dessus.

Un sourire : si vous vous retrouvez à avoir tout oublié…

Windows 95 : revivez la découverte de l'informatique.

La discographie de Johnny : on ne l'a jamais assez entendu.

Des flocons de neige : tout le monde n'aura pas la chance d'en voir cette année.

Un rein : on vit plus léger avec un seul.

Une liste de cadeaux bidon : faîtes avec ce que vous avez sous la main.

Mais honnêtement, le but de ces festivités a toujours été de passer un bon moment. Aussi ne vous cassez pas la tête pour des cadeaux qu'on aura oubliés en février et offrez plutôt de bons souvenirs. Profitez de cette période pour jouer avec vos petits cousins, parler à vos grands-parents et faire quelques photos qu'ils pourront garder de votre passage. Bonnes Fêtes !

Bob

L'Antiphilantropie

Vous connaissez certainement Bill Gates, le fondateur milliardaire de Microsoft. Celui-ci est reconnu dans le monde pour son engagement caritatif, fait malheureusement assez insolite pour une grande fortune mondiale. Mais qu'en est-il vraiment ? D'où vient et où va cette fortune?

Le plus grand philanthrope de tous les temps

Bill Gates est officiellement la personne la plus généreuse de l'Histoire. Le self made man est connu de tous pour avoir fait don de son immense fortune personnelle (plus de 50 milliards de dollars) à sa fondation humanitaire, alors même qu'il était l'homme le plus riche du monde. La fondation "Bill and Melinda Gates"œuvre sur tous les continents pour combattre la pauvreté, que ce soit en vaccinant des enfants en Afrique ou en facilitant l'accès aux soins pour des Américains défavorisés. Par son engagement, Bill est devenu un modèle de philanthropie et nous montre que les riches aussi se soucient du malheur des autres. Voilà le tableau. Seulement, il y a un revers de la médaille aux bonnes actions de notre ami Bill.

Une fortune bâtie sur des fondations houleuses

Commençons notre enquête par le mythe fondateur de Microsoft, celui d'une fortune acquise grâce à l'inventivité de Bill Gates. En 1975, un passionné d'informatique développe seul un interpréteur de langage informatique pour l'Altair, le premier ordinateur grand public (pas d'écran, pas de clavier et seulement 256 octets de mémoire RAM). La microinformatique n'en est qu'à ses balbutiements et il n'a aucune idée du potentiel de son programme.

Au même moment, Bill Gates est en train de vendre son propre interpréteur de langage au constructeur de l'Altair. Seulement voilà : son programme à lui ne marche pas et il aurait été bien embarrassé si un informaticien anonyme ne lui avait pas cédé le sien pour quelques dollars, trop content que quelqu'un veuille bien le lui acheter. C'est ainsi qu'est créée la société Microsoft : sur un coup de bluff, une vente fantôme. Enchaînant magouilles et succès commerciaux, Bill Gates décroche en 1981 un contrat avec IBM qui lui garantit des droits d'auteurs sur chaque ordinateur équipé de son système d'exploitation, MSDOS. Ce moment marque le point de départ de l'ascension fulgurante de l'entreprise.

Microsoft révolutionne encore l'informatique en développant les premières interfaces graphiques avec une souris et des fenêtres, en même temps qu'Apple. Cette simultanéité fait débat : Microsoft aurait copié Apple. En réalité, la souris et la fenêtre ont été inventées par les informaticiens du centre de recherche de RankXerox que Steve Jobs et Bill Gates ont par hasard visité peu avant. L'histoire de Microsoft est entachée d'affaires comme celles-ci, de procès pour plagiat et de tentatives d'appropriation de logiciels libres de droits. Cela lui a valu sa mauvaise réputation auprès des informaticiens : vous ne vous êtes jamais demandé pourquoi ils étaient à fond sur Linux ?

Le patron de Microsoft est alors le maître-étalon du capitalisme sans scrupules. Son entreprise utilise sa position dominante pour capturer les marchés. Cette image perdure jusqu'en 2006 quand Bill Gates devient soudainement l'homme le plus généreux de la Terre, alors même qu'il est en procès avec le gouvernement américain pour monopolisation.

Des financements vagues

Certes, la fortune de Bill Gates ne s'est pas construite de la manière la plus honnête qui soit, mais il serait injuste, me direz vous, de nier la noblesse de son acte : donner 95% de son immense fortune aux pauvres de la planète est une belle action, une preuve de grande générosité. Mais ce n'est pas vraiment ce qu'il a fait: en effet, il a cédé sa fortune à sa fondation humanitaire — dont il est le patron —, qui l'a aussitôt confiée à des fonds d'investissement. En réalité, seuls les dividendes sont utilisés à lutter contre la misère. Le capital de la fondation est toujours intact.

Par ailleurs, la fondation Bill & Melinda Gates n'est pas très regardante quant aux placements de sa trésorerie : Wall Mart, Monsanto, Mc Donnel Douglas, Total : entre multinationales polluantes et banques impliquées dans la crise des subprimes, la fondation soutient les plus grandes sources de misère de notre temps. L'industrie de l'armement représente à elle seule près de dix milliards de dollars d'investissements.

Quant aux dons financiers faits à des associations, ils ne sont pas sans conditions. En général la fondation les accompagne d'objectifs chiffrés et menace de retirer ses subventions s'ils ne sont pas remplis. Ce chantage montre que la fondation se comporte comme une entreprise privée et qu'elle considère ses donations comme des achats d'actions.

Des buts suspects et invérifiables

Au-delà du financement de la fondation, on peut se questionner sur ses buts mêmes. Certains de ses bénéficiaires sont en effet des institutions controversées, notamment dans le domaine de la recherche sur les OGM, que Bill Gates soutient activement, mais pas publiquement. La fondation cherche à généraliser la culture des OGM en Afrique en invoquant des raisons de sécurité alimentaire. Mais elle ne se contente pas de subventionner des laboratoires de recherche : une partie des fonds est utilisée pour faire pression sur les gouvernements et légaliser le commerce de semences génétiquement modifiées. Cela bien sûr n'a rien à voir avec les vingt millions d'euros d'actions que la fondation possède chez Monsanto, leader mondial des OGM et pesticides..

La fondation de Bill Gates est une des plus puissantes ONG de la planète avec des dépenses annuelles supérieures au budget de l'OMS. Sa direction est assurée par le couple Gates luimême et par personne d'autre. Le fait qu'une institution si importante et dont le but avéré est de changer le monde dans lequel nous vivons ne dispose d'aucun contre-pouvoir, d'aucun contrôle démocratique, n'est pas rassurant.

Stéphane

Et en pays ibérique...

C'est intéressant la Catalogne, mais ses querelles sont celles d'un pays lointain. La France est unie et indivisible, finis ces tribalismes, c'est un État, un peuple, une nation ! Ah oui ?

Chacun admettra trouver quelques particularités dans chaque région, des crêpes bretonnes, de la flammekueche alsacienne, des chants corses, du vin bordelais. Et l'on se dira que tout est arrangé en France, que malgré notre diversité une harmonie parfaite règne ! Mais tout de même, comment ces folklores sont-ils apparus ? Par une adaptation d'un unique peuple français à chaque localité ? Et puis, est-ce que ce sont des folklores, ou des cultures et des histoires folklorisées ? Rappelez-vous, la France est passée par des crises telles que celles connues en Espagne actuellement. Car l'Histoire française n'as pas été créée par une agrégation de peuples tous unis par un idéal unique, voulant arborer le bleu blanc rouge spontanément après une improbable épiphanie. Non, nous sommes passés par des guerres de colonisation, des révoltes et des milliers de morts. Que ce soit lors de la colonisation en Afrique, en Amérique, ou aux quatre coins du globe, mais aussi dans l'Hexagone. En effet, la Bretagne, la Savoie, la Corse, tous ont été colonisés par ce bleu blanc rouge.

Il est difficile de s'en apercevoir, car la plupart de ces colonisations se sont faites il y a plusieurs centaines d'années, et pourtant, leurs effets se ressentent de nos jours. Prenons le cas des langues régionales. À l'heure actuelle, la France n'a qu'une seule langue officielle. En France, on parle le français. La logique semble implacable. Et pourtant, le français est une construction très récente, imposée aux différents peuples français, aux Corses, aux Bretons, aux Catalans, aux Basques, aux Alsaciens, aux Gascons et aux Picards... Il y a cent ans encore, la langue maternelle de nos parents bretons était le breton, le français n'arrivant que pour les tâches administratives. Ceux-ci étaient forcés d'apprendre la langue de Molière en arrivant à l'école et retournaient ensuite à leur langue de cœur. Ceux qui s'essayaient au breton dans le périmètre scolaire devaient porter un sabot honteux autour du cou, avaient du travail en plus et devaient dénoncer les autres enfants qui s'exprimaient en breton.

De même, les prénoms bretons n'existaient pas au regard de l'état français jusqu'en 1966. Ainsi, pas d'état civil donc pas d'existence officielle pour quiconque ayant eu le tort de s'appeler Erwan, Yann, ou Katell. Et cette interdiction a des échos de nos jours, prétextant que le symbole "ñ" ne peut être reconnu par l'administration, il est aujourd'hui impossible d'appeler son enfant Fañch, qui, comble de l'ironie, est l'équivalent en breton du prénom royal : François.

Le cas breton n'est qu'un exemple, mais doit nous permettre de réfléchir sur la démocratie en France. Lorsque l'on empêche quiconque de revendiquer son ethnie, on l'empêche de se définir pleinement. Lorsqu'on interdit une langue, on lui enlève sa parole. Lorsqu'on lui enlève son histoire, on lui enlève son existence. Aujourd'hui encore, les langues régionales ne sont pas reconnues en France, et cela fait de l'État français l'un des derniers n'ayant pas ratifié la charte Européenne des langues minoritaires. Comment peut-on espérer représenter le peuple lorsque les terres sont désincarnées petit à petit, vidées de leur substance, appelées la "Province", terme méprisant au possible, rapetissant ce qu'est la France toute entière à l'exception d'un minuscule îlot ? "Province"... un terme qui, il faut le rappeler, désignait les territoires conquis par l'empire romain.

Il serait injuste de finir cet article sans évoquer le repli identitaire accolé aux mouvements régionalistes. Vouloir faire vivre les cultures "régionales" (qui n'ont de régionales que le nom, car elles représentent un peuple, une nation) n'implique pas un repli identitaire et raciste. Au contraire, il s'agit de faire vivre chaque nation dans l'écoute et le respect des autres, plutôt que d'en supprimer certaines, au nom de l'unité de l'Humanité ou d'un pays. Le raciste est celui qui veut empêcher quelqu'un d'être, ou celui qui veut être ? Sans aucune intention de flatter les "vertus" d'un groupe, les indépendantistes cherchent d'abord le fédéralisme, autrement dit un pays dont chaque composante pourrait respirer et vivre pleinement selon son histoire, sa langue et sa culture, tout en continuant d'accueillir pleinement ses frères et sœurs voisins. Puisqu'il ne peut renouer le fil rompu et que son identité lui est refusée, le fédéraliste se voit contraint de sortir de l'unité d'un pays qu'il considère factice en demandant l'indépendance.

Lorsque l'on regarde la Catalogne, on y voit donc l'écho de certains fantômes français. Les catalans revendiquent un droit à exister, à ce que leur culture, leur langue, leur histoire, ne soient pas effacées par un état centraliste. Ils ne veulent pas être antagonistes à leurs cousins espagnols, mais leurs frères, leurs égaux et leurs différents. En d'autres termes, ils veulent faire vivre la démocratie espagnole, c'est-à-dire faire vivre les différences d'opinions, ce à quoi on leur oppose matraque et prison. Reste à espérer que l'Espagne se rende compte de la triste répétition de l'histoire qu'elle commet, réitérant les erreurs de sa voisine la France, étouffant son peuple sous une vision unique et indiscutable du pays.

Aujourd'hui, les Corses ont également remporté un large succès lors de l'élection pour la nouvelle collectivité unique de l'île qui va voir le jour en début d'année 2018. La première déclaration de la tête de liste des nationalistes a été d'affirmer qu'aujourd'hui, l'État français ne peut qu'accepter l'existence d'un peuple corse. En 1991, le Conseil constitutionnel avait jugé que la reconnaissance d'un "peuple corse, composante du peuple français" était contraire à ladite Constitution. Nous verrons quelle réponse apportera le gouvernement français à ce défi lancé par l'île de Beauté. Deux options s'offrent à lui, basculer vers un modèle britannique ou hispanique. L'un permettant l'organisation d'un référendum en Écosse, l'autre préférant la matraque et le répressif.

Ilan

Bride Stories mais pas que !

L'autre jour, j'étais à la BU à la recherche d'un livre. Je me suis un peu perdue dans les rayons de la bibliothèque et je suis tombée, cachée parmi tant d'autres ouvrages, sur une petite merveille de manga : *Bride Stories* de Kaoru Mori. Une recommendation à ne pas rater.

L'histoire se déroule en Asie centrale à la fin du XIXe siècle alors que les tribus nomades se sédentarisent. Nous suivons l'histoire d'Amir, jeune fille tout juste mariée au jeune Karluk suite à un arrangement entre les clans voisins. Nous découvrons donc son nouveau village et ses coutumes en même temps qu'elle et au travers du merveilleux coup de crayon de Kaoru Mori. Au milieu d'un contexte culturel bien différent de l'Europe actuelle, la série s'intéresse à ces histoires toutes simples de ces femmes mariées ou en passe de le devenir et qui, pour le bien de la communauté, sont privées de leur liberté. Là, nous découvrons un autre mode de pensée où la communauté est le centre de la société et où les femmes sont un trésor politique pour unir les clans face aux rivalités russo-britanniques. Être femme est alors un métier à temps plein. Entre la cuisine, la maison à entretenir, mais aussi les travaux de couture et les enfants, la femme devient moteur de la société sans y être clairement valorisée. Mais c'est avec un regard sans jugement que l'auteur nous invite dans ce monde particulier. En effet, l'auteur nous transporte en quelques traits au travers des vastes steppes et des travaux quotidiens. La moindre case est travaillée, d'une justesse sans défaut. Son coup de crayon d'un réalisme simple et élaboré nous transmet des heures de travail et de recherches sur ces contrées lointaines de l'Ouzbékistan. Je ne nommerai ici que ces broderies qui m'ont coupé le souffle. De plus, le rythme de l'histoire est intense, permettant de retenir le lecteur de la première jusqu'à la dernière page avec ses personnages hauts en couleur. Chaque visage est facilement identifiable, et nous pouvons avec un peu de recherches voir le lien de parenté dans leurs traits. Je vous invite donc à suivre la talentueuse Kaoru Mori au travers de cette série (ou celle d'Emma) qui dépeint une culture d'un autre univers et d'un autre temps, que ce soit pour l'histoire ou simplement pour le bonheur des yeux.

Orianne

Dossier étudié par : Sophie, Blac, Ilan, Nicolas V. et Nicolas P.

Ingénieurs Engagés, l'enquête

Un mouvement monte en puissance depuis quelques mois un peu partout en France. Un mouvement d'étudiants et d'étudiantes en recherche de sens dans leurs études et dans leur futur métier. Plus qu'une recherche d'identité, une remise en question. La rédaction, dont certains membres font partie du mouvement, a voulu faire le point sur ces questionnements et leurs conséquences concrètes.

"Tu veux faire quoi une fois diplômé ?"

Cette question revient régulièrement dans les conversations des Insaliens, et peut-être que lorsqu'on vous la pose, vous ressentez ce sentiment d'angoisse, de malaise, de vide, d'être équipé d'un pédalo pour affronter une mer déchaînée. Vous n'êtes pas tout seul.

Partons d'un constat. Nous trouvons du travail facilement en sortant de notre école. Les entreprises nous voient d'un oeil bienveillant et intéressé, et nous décrivent comme des débrouillards doublés de bons experts. L'angoisse concernant notre avenir, on peut la ranger, la remettre à plus tard et se rassurer en regardant les chiffres d'employabilité, les classements flatteurs. Mais voilà, ce n'est pas si simple, si la question nous tracasse, il est impossible de s'en débarrasser. Le fameux tube de dentifrice, une fois la pâte sortie, impossible de la faire rentrer à nouveau. Parce que dans le "tu veux faire quoi", il n'est pas simplement fait état d'un banal choix d'une entreprise parmi d'autres, comme on choisirait un camembert au supermarché. "Tu veux faire quoi ?". La question est vaste, quelle place veux-tu occuper dans la société ? Quel statut social ? Dans quel domaine ? Et évidemment, pour qui ? Pour quoi ?

Le travail

Une fois diplômés, nous pouvons rentrer dans la fameuse "vie active". Fini d'étudier pour gagner des compétences. Là, il s'agit de les utiliser ! Et le noeud du problème est bien là : nous devrons choisir qui recevra nos compétences. Car en effet, travailler dans une entreprise ne peut se réduire à y gagner sa vie. C'est une des composantes, certes, mais probablement pas l'essentielle. Travailler implique également donner une partie de son temps, de son énergie, de sa santé, en somme, de sa vie, à une entité qui peut être une entreprise, mais pas forcément. Pour prendre des termes comptables, on investit de notre personne dans un travail, il s'agit donc d'avoir un retour sur investissement, autrement dit de savoir où va passer le temps que l'on aura donné et la richesse que l'on aura produite. Dans de l'action écologique ? sociale ? Dans des salaires plus élevés pour les cadres et dirigeants — dont nous ferons partie de facto ? Dans une meilleure répartition du temps de travail ? Dans des conditions de travail moins éprouvantes pour tous ?

Qui sont les ingénieurs ?

Prenons la mesure du pouvoir individuel que nous avons sur la société en tant que cadre, et du fait que ce pouvoir dispose d'un levier considérable lorsqu'il s'agit de vendre notre force de travail. Par ce choix, les ingénieurs doivent prendre la parole et évacuer leur "silence assourdissant".

En ce sens, notre futur métier a trop longtemps été neutralisé. Petit à petit, il a été rangé du côté de la Technique, vue ici comme un simple outil supposé neutre, et l'ingénieur lui-même a été au fur et à mesure transformé en solution technique. On attend d'un ingénieur qu'il résolve un problème, pas qu'il en critique l'énoncé. Plus généralement, c'est la vision globale de sa mission dont on l'a dépossédé, en restreignant son activité à des tâches spécialisées. Tout ceci a notamment pour conséquence de retirer tout pouvoir de l'ingénieur sur l'objet technique, qu'il observe par le petit bout de la lorgnette sans jamais dézoomer pour pouvoir comprendre la finalité de son travail. Et puisqu'il n'appréhende plus l'objet dans sa globalité, il est d'autant plus difficile de perçevoir les utilisations discutables ou illégales de son travail. Ce fut le cas notamment lors du scandale des moteurs trafiqués Volkswagen, dont l'ampleur de la fraude a sans doute été facilitée par la spécialisation du métier et les pertes de connaissances globales. En premier lieu, l'ingénieur est donc neutralisé en l'associant à la neutralité présumée de son expertise, et dans le même temps on le neutralise en lui enlevant tout pouvoir d'action sur son activité.

Les ingénieurs en activité se décrivent parfois comme de petits engrenages, perdus dans la mécanique complexe et hors d'appréhension qu'est leur entreprise, sans prise ni connaissance de sa finalité. Il n'empêche, chaque engrenage peut opposer un couple résistant, voire même se trouver une place ailleurs, dans une machine qu'il appréhende, à sa taille, et dont la finalité lui permet de se sentir utile.

Nous avons une influence

Ingénieur. Voilà le titre que nous aurons. Que ce soit par passion de la technique, pour le prestige du métier, le confort de vie promis, ou l'envie de changer le monde, nous avons tous choisis d'être des ingénieurs. Dès lors, mesurons la chance incroyable qui nous est donnée d'étudier dans une grande école, et de bientôt détenir un diplôme de ce niveau. C'est une chance, mais un grand pouvoir implique une grande responsabilité. Demain, nous serons la classe moyenne supérieure, éduquée et aisée d'un des pays les plus riches au monde, et notre position est, et sera, idéale pour peser dans les débats sociétaux. Alors comment nous, ingénieurs, si éduqués et pourtant si muets, pourrions-nous continuer à regarder ailleurs, alors que notre maison brûle ?

Un Tour de France ... un peu différent

Le mouvement Ingénieurs Engagés se construit autour des branches locales qui ont surgi aux quatre coins de la France depuis le début de l'été dernier. Surgi, mais pas du vide, le malaise et les questionnements pré-existaient. L'organisation répond à un besoin de représentation des problèmes et des questionnements dans la vie des étudiants. Il suffisait d'une étincelle.

Après la sortie du documentaire "Ingénieur pour demain" réalisé par une équipe de la Mouette et d'Objectif 21, l'émulation s'est rapidement faite sentir dans plusieurs écoles d'ingénieurs. À commencer par Grenoble, où un mouvement mêlant professeurs, personnels et étudiants se crée dès la fin de l'année scolaire.
À l'heure actuelle, ils sont environ 150 de l'INP et de Polytech à se regrouper autour de valeurs plutôt bien définies ; ils défendent la solidarité et l'empathie, l'éthique, l'ouverture d'esprit, la conscience environnementale et la responsabilité de l'ingénieur en général. Autant d'axes pour agir par des débats, des discussions entre étudiants et professeurs, par des rencontres …En bref, tous les moyens sont bons pour montrer qu'il est possible de réfléchir et d'agir sur l'impact de l'activité d'ingénieur. Cet impact, cette influence, nous l'aurons tous, eux ont décidé d'en tirer parti pour suivre leurs valeurs.

Et ils ne sont pas les seuls. Trois autres branches du mouvement Ingénieurs Engagés ont bourgeonné depuis. À l'UTT de Troyes, un groupe d'une vingtaine d'étudiants se sont rapprochés de la branche d'Ingénieur Sans Frontière (ISF) locale pour écrire une charte sur le rôle positif de l'ingénieur dans la société. L'idée, c'est que chacun peut faire ce qu'il veut pour rendre le monde meilleur, à sa façon. Il a aussi été proposé de mettre en place un label "Ingénieurs Engagés", pour se créer un réseau d'entreprises en cohérence avec leurs valeurs. En somme, un réseau alternatif à celui qui est communément proposé et accepté. Ils sont aussi une vingtaine à Toulouse, à l'INSA cette fois, à se regrouper entre enseignants et étudiants depuis octobre pour monter un collectif et trouver leur moyen d'agir.

> *Un mouvement qui cherche à rassembler les élèves, enseignants, administratifs et diplômés ingénieurs sensibles aux problématiques sociétales et environnementales afin de permettre l'échange, la communication et l'élaboration d'actions en collaboration avec des structures existantes et en vue de débouchés et d'enseignements tournés vers une société plus juste et durable.*
>
> **Ingénieurs Engagés Grenoble**

À Strasbourg, des Insaliens ont eux aussi sauté sur l'occasion pour rassembler du monde sous la bannière d'ISF Strasbourg. Ils se tournent vers des projections-débats et des discussions sur des thématiques comme le féminisme ou l'engagement politique. Une volonté d'élargir son champ de vision et de réfléchir librement en fait. Le tout en évitant de passer pour des contestataires, ils veulent toucher le plus de monde possible sans être victimes d'*a priori*.

Et chez nous ?

À Lyon, une quarantaine d'étudiants de notre école ont commencé courant octobre à réfléchir sur les meilleurs moyens de mettre en commun ce ressenti de déséquilibre dans le métier de l'ingénieur, à cheval entre la Technique, dépeinte neutre, et la société, représentée par une certaine catégorie d'entreprises. Le manque de discussions, de débats et d'échange d'idées est aussi un point important que ces étudiants veulent améliorer. Les méthodes, les moyens, sont encore en discussion, le collectif préférant prendre le temps de poser les définitions collectivement avant de lancer des actions sans cohérence.

Au niveau national

Chacun travaille plus ou moins dans la même direction, avec toutefois un axe commun, qu'il reste à définir précisement. Éthique du métier ? Conscience environnementale ? Humilité et solidarité ? Un grand avantage à prendre le temps de se poser des questions, c'est de pouvoir mettre des mots sur ce qui rassemble ; et ce même si les branches du mouvement sont pour l'instant tournées vers leurs écoles.

Ces actions locales pourraient porter quelque chose de plus grand et de plus influent, de plus visible et en même temps de plus accessible. Il y a actuellement un projet de créer une association nationale Ingénieurs Engagés pour permettre de lier les actions locales par de la communication, du retour d'expérience et par la mise en place d'événements en commun.

Cette association nationale permettrait également de diffuser les idées et les valeurs du collectif pour d'une part se faire entendre par des instances influentes comme la Commission des Titres d'Ingénieur ou la Conférence des Grandes Écoles et d'autre part pour permettre à d'autres branches locales de profiter d'un soutien logistique pour se lancer. À suivre, les discussions autour de ce projet sont encore en cours.

Ce n'est que le début

Après l'étincelle du mouvement Ingénieurs Engagés et le documentaire "Ingénieur pour demain" qui a mis le feu aux poudres, les projets bourgeonnent et se répandent rapidement. Le moment est à la réflexion et à la discussion pour créer une réflexion pérenne, qui pourra réellement s'inscrire dans la vie associative des écoles d'ingénieur françaises. Comme pour dire qu'il est normal de réfléchir aux conséquences de notre métier, quel qu'il soit.

POTINS

L'Homme Nubilé

Il est à l'Homme ce qui est de plus cher

Sa valeur se quantifie, il est amer,
Il nous trompe quand on s'y fie,
Nous rend cupide et nous perd.

Argent, qui es-tu ? Tu te veux enrichissant,
Or, tu nous attires vers l'envie fougueuse
De posséder plus que l'autre, quel déchirement !
Mais quel stimulus, dont la conscience est amoureuse …

L'Homme-nubilé par le pouvoir apporté
D'écrire ses propres mots sur la portée
A perdu sa puissance, son privilège.

L'argent est désormais chef d'orchestre,
Sans retenue, ses musiciens font son éloge,
Mais en marchant dans la rue, il se peut qu'un jour, ils le délogent…

A.P.
Novembre 2017

Concours nouvelle

Comme tous les ans, *L'Insatiable* présente son fameux concours de nouvelles. Cette année vous vous évertuerez à placer habilement la phrase suivante: "Il suffira d'une étincelle !".
Vous avez jusqu'au 7 février pour nous envoyer votre chef-d'oeuvre d'une page et demie, police Times taille 11.

KOIS

D'un prof de Microbio : "J'avais une étudiante qui avait une copie minable, je l'ai complétement déglinguée ! *blanc, tout le monde se retourne* ... La copie hein !"

Pas de jugement. Ou pas trop ?

Modestie

De LPM, en cours d'EDO : "La dernière fois, on avait démontré le lemme de Gromwell... Et quand je dis 'on', c'était moi !"

Sens caché...

Il ne faut pas chourrer le bien du voisin.

Notre formation : un enjeu majeur

Le rôle de l'ingénieur est souvent réduit à son aspect technique. Pourtant, dissocié des valeurs auxquelles le métier se rattache, il perd son sens. Heureusement, les Insaliens semblent sensibilisés aux questions de développement durable et d'éthique. On constate leur désir de mettre leurs compétences au service d'une cause qu'ils veulent défendre notamment à travers l'engagement associatif.

Toutefois, ces questions sont bien moins ancrées dans la culture des entreprises. Certains diplômés préfèrent alors s'orienter vers des métiers alternatifs (artisanat, économie sociale et solidaire…). D'autres se tournent vers les grands groupes industriels, avec parfois la volonté de les changer de l'intérieur. Mais le plus souvent, l'entrée dans vie active signe l'essoufflement de cette dynamique engagée.

C'est ce décalage entre les aspirations des étudiants et la réalité du monde du travail qu'ont constaté l'an dernier des enseignants de nombreuses disciplines. Ils publient alors un Appel dans notre numéro de Noël 2016 (n°162) et un collectif (l'actuel iESS) réunissant une trentaine d'enseignants, d'étudiants et de personnels administratifs se crée dans le but d'aider ceux qui ne se retrouvent pas dans le monde de l'entreprise (cf. frise chronologique).

Comment enrichir la formation Insalienne? Comment mettre en valeur les débouchés atypiques qu'offre une école d'ingénieur? Comment trouver sa voie une fois sorti de l'INSA? C'est en cherchant à répondre à ces questions que le forum "ingénieurs engagés" voit le jour en avril 2017. On y retrouve des associations comme ISF, des ONG, des acteurs locaux de l'Economie Sociale et Solidaire (ESS), mais aussi des anciens élèves venus témoigner.

Ce mouvement a rapidement séduit des étudiants-ingénieur d'autres écoles, notamment grâce à un documentaire réalisé par Objectif21 et la Mouette. Ce dernier, intitulé "Ingénieur pour Demain" est libre de droit, et visionnable sur Youtube.

Des actions concrètes

Le collectif propose en juin dernier un programme d'enseignements facultatifs au Conseil des Etudes qui l'approuve. Le collectif prend le nom d'iESS (ingénieur.e.s pour l'Économie Sociale et Solidaire) et s'axe sur l'amélioration de la formation en dialogue avec la direction. L'association (en cours de création) Ingénieurs Engagés Lyon compte en parallèle mettre en place des actions sur le campus (voir encadré ce-dessous).

Ainsi, dès la rentrée 2018, de nouveaux modules de formation optionnels (25h) seront proposés à tous les étudiants de 4ème et 5ème année, dans lesquels enseignants, acteurs de l'ESS, anciens élèves, et des élèves eux-mêmes pourront intervenir :

- « ESS pour ingénieur.e.s » avec des intervenants de la Chaire ESS de Lyon 2, des ingénieurs travaillant dans l'ESS, des retours de stages d'étudiants… afin d'identifier les perspectives professionnelles pour ingénieurs dans ce type d'activités et d'organisations.
-« Changer le monde », conçu et mis en œuvre par des élèves de l'association IE-Lyon, notamment autour des low tech.
- « Ingénierie et enjeux environnementaux », où il sera question d'éco-conception, d'analyses de grandes controverses technologiques autour des enjeux environnementaux, et d'approches philosophique et politique de ces questions.
- Outre l'ouverture de ces cours à la carte, une formation à l'entrepreneuriat responsable et solidaire est ouverte cette année dans les départements GEN, TC et SGM.
- Une journée citoyenne « Penser demain », organisée par les élèves et destinée aux 3A des départements GCU et GEN sera expérimentée cette année. L'idée est de généraliser la démarche afin de permettre à toute la communauté insalienne, élèves et personnels, de prendre le temps de débattre ensemble et de donner du sens à notre travail.

Enfin, pour faire vivre cette dynamique et ouvrir le collectif, le Centre des Humanités les a autorisé à ouvrir la « Cantine » iESS : la salle 315 est ainsi disponible tous les jeudis entre 12h et 14h (jusqu'au 28 juin 2018) afin de permettre aux étudiants, enseignants et personnels administratifs, soucieux de l'avenir du monde, de la formation des ingénieurs et du rôle de notre école, d'en discuter ensemble et librement : il suffit d'apporter son déjeuner !

Espérons que l'introduction de cette pédagogie "collaborative" permettra d'étendre cette réflexion au Groupe INSA voire au niveau national pour permettre aux élèves-ingénieurs de poursuivre leurs engagements actuels par leur futur métier.

POTINS

Déprime passagère ?

F.C. pendant un cours de BIM : ''Là, j'aurais besoin d'un vert !''

Et franchement on la comprend bien.

Politologie Québécoise

De S.B en cours d'algèbre linéaire : ''Chez nous PQ, c'est Parti Québécois''

Aah le Québec et ses coutumes... Puisqu'on vous dit que la politique c'est de la merde !

Contradiction

En cours de fluide : ''Un avion de chasse, c'est un fer à repasser avec un gros réacteur.''

Jean-Michel Comparaison.

Contradiction (suite)

Toujours en cours de fluide : ''Cette aile, c'est un fer à repasser, ça vole pas.''

Jean-Michel Métaphore

Habile

''C'est pas parce qu'il y a un trou qu'il faut y mettre quelque chose dedans !''

Un conseil avisé de notre secrétaire...

Conseils précieux

Les membres externes du ''Scientific Advisory Board'' de l'IDEX Lyon ont été indemnisés 250 € de l'heure chacun. Les membres internes ont quant à eux travaillé bénévolement.

Retour d'expérience

P. le J. en TP de Microbio :
"C'est important de trouver la meilleure position. Après c'est une question de doigté !"

Démonstration à l'appui.

Trois manières d'agir

- Démocratie :

Les candidatures pour devenir élu son rares et peu d'élèves connaissent les élus et le travail qu'ils effectuent. Le temps manque aux élus afin d'effectuer des consultations auprès des élèves. En fin de compte l'avis des étudiants remonte difficilement jusqu'à la direction et les élus sont moins légitimes et représentatifs des élèves du campus. L'équipe "Démocratie" a pour but d'aider les élus à communiquer mais aussi d'aller vers les élèves pour leur demander leur avis sur la formation et les décisions prises par l'INSA..

- Éducation populaire :

Cette fois-ci le but est de faire vivre les débats sur le campus et de permettre à toutes les personnes qui le veulent de venir échanger leurs idées. L'éducation populaire se réfère à des méthodes d'apprentissage collectives : le but n'est pas d'écouter passivement un conférencier, mais bien d'apprendre par soi-même. Les ateliers restent ouverts au plus grand nombre d'élèves afin de multiplier les points de vue et de favoriser la critique constructive : le but est de re-politiser les élèves au sens noble du terme en leur donnant la parole et en suscitant le débat.

- Agora :

Cette équipe s'est créée en partant du constat que la majorité des entreprises présentes sur le campus sont celles qui ont les moyens de payer leur visibilité auprès des étudiants, créant ainsi un réel manque de diversité. Le but de l'équipe est de venir proposer des rencontres avec des entreprises ou organisations engagées socialement et écologiquement peu visibles auprès des étudiants : ONG, associations, entreprises de l'Économie Sociale et Solidaire, fonction publique, mais également des anciens élèves au parcours non-conventionnel..

A·E CAMPUS
Auto Ecole du Campus
En face du Carrefour Market
60 Avenue Roger Salengro
69100 Villeurbanne
Tel : 04 78 93 97 85
www.Auto-Ecole-Campus.com
SUPER PLAN !
5h de conduite offertes*
* En complément du forfait conduite 20h, offre limitée aux dix premiers inscrits

Oyonnax à la chasse au Dahu

Animal imaginaire, légende de nos montagnes, le Dahu est aussi et avant toute chose une bonne raison pour les étudiants d'Oyonnax d'organiser sa chasse chaque année, lors du Raid. Une activité hautement culturelle qui vous permettra de briller en société ainsi que professionnellement.

Vous l'aurez compris, inutile de saisir les organismes de protection des animaux, nous sommes ici uniquement pour parler d'un événement annuel festif sportif, laissons les bêtes tranquilles ! De "bête" (comprendre "idiot du village") il est justement question ici. Mais qu'est-ce que le Dahu ?

La mythologie Savoyarde

Les plus cultivés d'entre vous me diront un animal légendaire, s'apparentant à un bouquetin ou une chèvre de montagne, ayant une caractéristique physique notable : fruit de l'évolution, le Dahu aurait développé des pattes plus longues d'un côté que de l'autre, afin de bien se tenir sur les flancs de montagne. Il y aurait ainsi deux espèces, suivant le côté aux pattes plus longues. À noter le fait cocasse, mais néanmoins biologiquement intéressant, que la reproduction inter-espèces semble compliquée, la rencontre entre deux espèces ne permettant pas un nécessaire tête-à-queue…

Quel rapport avec le simple d'esprit ? Du fait de son (in)existence, le Dahu aurait été utilisé comme un prétexte pour jouer une vilaine farce à l'idiot du village ou au touriste en vadrouille, les chasseurs locaux se débrouillant pour le perdre lors de la chasse (de nuit évidemment), laissant le pauvre chouquet seul dans les bois…

Du sport avant tout…

Rassurez-vous, bien loin de l'esprit des Insaliens d'Oyonnax de vouloir vous perdre en forêt. Chaque année, ceux qui s'autoproclament "erasmus Oyo" organisent le Raid Dahu, un événement sportif ouvert à tous, qui prend place dans les montagnes du Jura. Cette année, pour la 9e édition du Raid, celui-ci se déroulera dans la station de ski des Rousses. Ski ? Oui, car contrairement à son grand frère le Raid Orange, c'est dans les sports d'hiver que le Raid Dahu vient placer sa compétition. Au programme ce sont donc du ski de fond, des raquettes, des trails dans la neige… Fondu des sports d'hiver et des défis sportifs, ou simple débutant qui aime la neige et n'a pas peur du froid ? Aucun problème, tous les niveaux sont admis… à condition d'avoir un solide appétit ! Car le meilleur reste à venir…

… de la bonne bouffe après coup !

Car oui, le Raid Dahu, c'est aussi – et surtout ! – la découverte des produits locaux : charcuterie, fromages du Jura… Qu'ils soient au menu du repas du soir à l'auberge ou même dans les ravitos, Morbiers et Comtés seront de la partie !

Un avant-goût (au sens propre du terme) était à la K-fêt mercredi dernier, pour la centaine de chanceux qui ont pu goûter les packs apéro du montagnard. Pour les questions techniques, le Raid se déroulera le week-end des 3 et 4 février, et tout est inclus : transport, logement, soirées… Plus qu'à trouver deux potes partants pour des bons moments et une bonne régalade (des papilles), entre sports d'hiver et dégustation des produits du terroir !

Je signe où?

C'est très simple, une fois ta team de 3 chasseurs montée, il te suffit de t'inscrire en ligne à partir du lien sur notre page Facebook Raid Dahu, que tu peux suivre au passage pour ne louper aucune info ! À bientôt sur les pistes, ou autour de la table…

Raphaël

Clubelek : l'aventure

2017 se termine, et le Clubelek a fait le plein de potins ! Ils nous racontent les aventures auxquelles ils ont survécu et toutes celles qui arrivent où vous en prendrez plein les yeux !

Pour la fin d'année, on a mis le paquet (cadeau ? Hohoho), en commençant par envahir clandestinement l'entrée du bâtiment IF avec un sapin… des plus originaux ! Enguirlandé ici et là de câbles, décoré avec amour et délicatesse de cartes électroniques dorées et argentées, et brillant de mille feux, il faut dire qu'on s'est déchaînés (no pics, didn't happen ? Allez donc jeter un œil à page Facebook/Clubelek pour en avoir le cœur net) !

Sinon, vous vous souvenez sûrement d'avoir vu autrefois un magnifique, maintenant légèrement rabougri, Nyancat en post-its gambadant joyeusement sur nos fenêtres ? Triste ou joyeuse nouvelle, il va se faire remplacer. Mais pas par n'importe quoi ! Les Lézarts, qui nous avaient déjà fait grâce de ce merveilleux animal, ont relevé le défi de le remplacer par une fresque encore plus magique à base de peinture vitrail ! Le bâtiment Blaise Pascal Berger ne sera plus jamais le même… EN MIEUX ! Il faut dire que l'asso a pris une tournure Bling Bling des plus plaisantes, entre l'usage de plus en plus décomplexé des LEDs RGB, une bobine Tesla qui fait craquer des éclairs à vous en faire relever les cheveux (qui vous a dit qu'on parlait au sens figuré ?). Faut aussi dire que notre Comkhoze se déchaîne aussi sur les affichages dynamiques : vous n'aurez sûrement pas manqué notre campagne d'affichage à propos de l'exposition et des ateliers à la BMC autour de la réappropriation de la technologie ! Attendez-vous à de plus en plus de com' autour de nos multiples activités, nos respropagandes préférés sont au taquet ! Sinon, nos multiples projets de cette année avancent bien : l'équipe Coupe de France aura fini la table de jeu avant début 2018, la version 2 de la bobine Tesla progresse à la vitesse de l'éclair (Get it ? Get it ?), le pôle Handicap trime d'arrache-pied avec Handizgoud pour faire des prothèses qui en jettent, et le projet d'essaim robotique a posé de bonnes bases pour la suite ! Côté inter-asso, on prépare une belle surprise pour la K-Fêt, et on aide le Club Astro à automatiser un de leurs télescopes. D'autres collabs sont prévues dans l'année avec d'autres assos, mais chaque chose en son temps, mwihihihihiiii…Au fait, si vous n'avez pas encore eu l'occasion de déguster nos délicieuses Cremelek, ou nos craquants Cookieleks, n'hésitez pas à venir vendre votre âme (on accepte aussi les locations), pointer le bout de votre nez à notre local (cherchez Clubelek sur Google Maps pour le trouver et connaître les horaires, on est vraiment pas bien cachés : sinon, si vous jouez encore à Pokémon Go, on est aussi un PokéStop) ! Ce sera l'occasion pour vous de découvrir un peu plus nos projets/events, mais aussi, d'en proposer de nouveaux !
Bref, on vous tient au courant !

Le ClubElek

WSCI, au gré du vent

Marin d'eau douce ou d'eau salée, curieux ou amoureux du vent, le Grand Large te souffle de venir larguer les amarres ! Bon, on arrête les jeux de mots marins si vous venez nous voir.

Une association de voile sur le campus ? Le WSCI – Wind Surf INSA Club – répond présent ! Après avoir refait surface l'année dernière, elle est toujours prête à accueillir de nouveaux marins, qu'ils soient débutants ou voileux confirmés. Avant que tu ne vires de bord et tournes prématurément cette page, un point est à éclaircir : OUI, il y a suffisamment de vent pour glisser sur l'eau ; et même, on ajoutera qu'il est possible de planer !

De la voile, c'est-à-dire ?

La voile, ça reste assez vague, alors précisons qu'on propose principalement de la planche à voile ; si l'eau est un peu trop froide – ou que tu sens que la planche, c'est encore un peu trop instable – il est également possible de faire de l'habitable. Les sessions ont lieu ponctuellement le jeudi après-midi, selon les conditions météo.

Le départ se fait généralement de l'Insa à vélo : direction le Grand Large, ce petit coin de paradis qui te fera vivre plein d'émotions ! On y retrouve Martial, notre moniteur agréé ainsi que quelques étudiants de l'ENTPE, école avec laquelle nous sommes en partenariat. Tout est fourni : la planche, le mât, la voile, le bateau – mais tu t'en doutais – également la combi, si besoin est. Les températures ressenties deviennent très vite négatives en hiver, mais l'été est génial !

On me souffle d'ailleurs que du nouveau matériel ne devrait pas tarder à arriver. Tout est donc réuni pour te faire découvrir de nouveaux horizons et voler quelques instants de liberté, là, sur l'eau, cheveux au vent.

Mais comment nous rejoindre ?

Pour t'embarquer dans cette aventure, il te suffit de prendre une licence compétition d'AS, puisque le WSCI est rattaché au bureau des sports en tant que section d'AS. Une cotisation symbolique te sera également demandée pour adhérer à l'association.

En attendant que toi aussi, tu sois gagné par la folie du voileux.

Bon vent !

Le WSCI

Tout a un début... Le Karna

Il existe des assos qui, par leur longévité, leur action, ou par les images qui viennent en tête à la simple évocation de leur nom, sont uniques. Dans cette chronique, laissez-moi ce mois-ci vous conter la naissance et l'évolution de l'une d'entre elles : le Karnaval Humanitaire.

Et oui, chapiteaux, karnababs et autres chars en bois ne sont pas sortis de terre du jour au lendemain ! Les 25 ans d'existence du Karna l'ont vu prendre place sur le campus, grandir et devenir partie intégrante du paysage insalien. Mais commençons par le début. Jusqu'au début des années 1990, les étudiants de l'INSA avaient une façon bien à eux de fêter Mardi Gras : une énorme bataille de nourriture dans ce qui s'appelait alors le Grand Restau (l'ancêtre du RI), suivie d'une sortie dans Villeurbanne en mode intégration. Chaque année comptait donc son lot de victimes enfarinées, que ce soient les étudiants entre eux ou bien même de simples passants. L'administration de l'époque ne tarda pas à se plaindre car nombreuses étaient les demandes de dédommagement devant les dégâts causés (dégradations, vols de panneaux indicateurs, et même la facture du teinturier pour le manteau de fourrure d'une dame qui avait subi un shampooing aux œufs). En février 1993, la direction promet des répercussions si cette pratique continue une fois de plus à donner une mauvaise image de l'INSA. Des membres de la K-Fêt de l'époque prennent les devants et proposent de bien faire les choses : remplacer la guerre au Restau par une collecte de nourriture au profit de la Banque Alimentaire du Rhône, le "dégueulassage" public par un défilé dans les règles de l'art et pour finir une soirée dont les bénéfices seraient reversés au Restos du Cœur ! Les intentions sont louables et l'administration est évidemment emballée. L'événement du Karnaval est né ! Plus tard en novembre 1996, quelques barmen créent l'asso Karnaval Humanitaire, ce qui a pour effet de dissocier complètement ce projet de la K-Fêt. Dans ses premières années, le Karna organise des concerts dans différentes salles de Villeurbanne, telles que le Transbordeur, le CCO, … Ce n'est que lors de la 10e édition que pour la première fois un chapiteau pointe le bout de son nez sur le campus ! Et pendant quelques années encore il cherchera où se placer, car avant d'arriver sur les humas il a erré du côté des bâtiments A et B, et même proche de Lyon 1 quand la Coulée Verte n'était pas encore construite. Le côté humanitaire du Karna a lui aussi évolué car depuis un peu plus de 10 ans, des projets sont menés en Afrique (Eau pour Tous à Pella et Kiedpalgo au Burkina Faso) ou en Amérique du Sud avec Fertil' Idées. Mais depuis la 20e édition et l'apparition d'un petit chapiteau en plus du grand, le festival a trouvé la formule qui marche, en alternant concerts, conférences et animations pendant 10 jours. Aujourd'hui le Karna est une asso généreuse, qui donne et qui aime donner. Elle mène une vraie action sur le terrain car en plus des fonds fournis, plusieurs karnavaleux se rendent en Afrique chaque année pour faire avancer le projet. Cette année le Karnaval Humanitaire se tiendra du 25 mars au 1er avril et on vous invite chaudement à y aller !

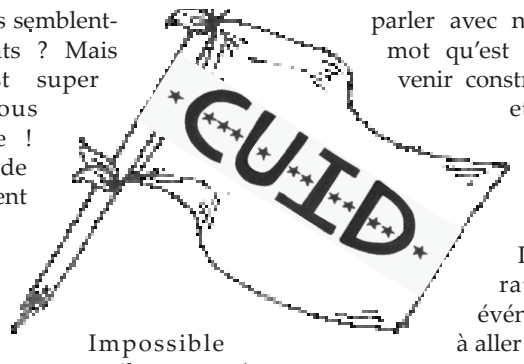
Urlien

Alumni INSA LYON
Toujours à l'écoute des étudiants de l'INSA Lyon.
www.alumni-insa-lyon.org

CUID

Cette année, c'est en Russie que le CUID a décidé de tourner son reportage. Mais avant de le découvrir en 2018, clin d'œil sur cette asso qui s'interroge sur l'Europe et ses problèmes.

On le sait bien, l'Europe ne désigne pas de réalité homogène. Et pourtant, si l'on regarde bien, les points communs sont nombreux entre tous les pays ! Regardez dans votre entourage : combien d'étudiants européens vivent autour de vous ? Vous semblent-ils si différents ? Mais l'Europe c'est super grand, vous allez me dire ! Et tellement de choses s'y passent (souvent on ne comprend pas tout non plus) ! Impossible d'avoir un œil partout ! Alors ne vous faîtes pas de soucis pour ça ! L'association du CUID (CUlture et IDentité européenne) fait le point pour vous !



Des idées plein la tête

Si vous voulez découvrir l'Europe sous un nouveau jour, nous organisons toute l'année des conférences, des débats ou des projections de films sur des thèmes européens : rencontres avec des députés tout droit venus du Parlement ou des metteurs en scène internationaux, film sur la migration, soirées à thème (anti-mafia, mouvements indépendantistes), débat sur l'écologie, etc.

Nous organisons également des sorties pendant des week-ends pour changer des maths et de la physique et partir à la découverte d'une région ou d'une ville : visite du CERN à Genève, du MUCEM à Marseille, sortie au musée du Chocolat en Suisse ou encore sur les traces des enfants d'Izieu pendant la 2nde Guerre Mondiale, etc. S'ajoutent à ce programme déjà chargé livraisons de repas, tombola ou soirées à la K-Fêt et le tour est joué pour vous faire découvrir l'Europe comme vous ne l'avez jamais vue !

Alors n'hésitez pas à venir parler avec nous de ce gros mot qu'est l'EUROPE et à venir construire cette unité et identité qu'il est important de découvrir ensemble !

Pour ne rien rater de nos événements, pensez à aller faire un tour sur notre page : `@cuideurop`

Le CUID

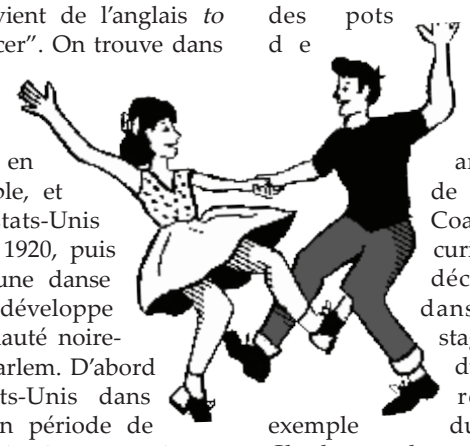
À vos agendas :

- Marché de Noël le 21 Décembre à la MdE pour déguster chocolat chaud espagnol et crêpes.
- Livraison de tartiflette pour réchauffer les cœurs au mois de janvier.
- Soirée dégustation des bières européennes à la K-Fêt pour la Saint-Patrick au mois de Mars.
- Direction le soleil et le bord de la Méditerranée pour une visite de Marseille le 10 Mars.
- Visite du Parlement européen de Strasbourg autour du 15 mars.
- Visite du musée du chocolat et dégustation en Suisse au mois de Mai.
- Voyage jusqu'à Genève pour découvrir les secrets du CERN (Centre Européen de Recherche Nucléaire) le 26 mai.

Club Rock

Tu aimes les danses à deux ? Tu aimerais apprendre ? Que ce soit pour te défouler sur des musiques rapides, ou te détendre sur des sons plus posés, le Club Rock est là pour toi !

Le Club Rock, c'est une association insalienne qui existe depuis 1980 et qui propose des cours de Rock à 6 temps et de West Coast Swing. Elle est gérée par des étudiants de l'INSA, mais les cours de Rock niveau intermédiaire/avancé et les stages sont donnés par des profs professionnels. Le Rock'n'Roll et le West Coast sont des danses de couple qui dérivent du Swing, une danse et un style de musique appartenant au jazz. Le terme vient de l'anglais *to swing*, "se balancer". On trouve dans les premières danses Swing le Charleston, qui se pratique en solo ou en couple, et apparaît aux Etats-Unis dans les années 1920, puis le Lindy Hop, une danse de rue qui se développe dans la communauté noire-américaine de Harlem. D'abord utilisé aux Etats-Unis dans les années 30 en période de ségrégation raciale, le terme de Rock'n'Roll servait à distinguer le Rhythm' n'blues des Afro-américains de celui des Blancs. Puis ce style connaît son succès dans les années 50, avec Bill Haley et son célèbre Rock Around the Clock , suivi par Chuck Berry, Ray Charles, Elvis Presley... pour enfin arriver en Europe dans les années 60. La danse Rock se caractérise par un rythme marqué, un mouvement de balancement moins présent que dans le Lindy Hop ou le Charleston, et un tempo plutôt rapide. Un bon moyen de s'éclater à deux sur de la bonne musique ! Dans les années 40, cette danse fait elle aussi son apparition aux Etats-Unis. Elle est plus directement issue du Lindy Hop. Plutôt lent et caractérisé par des mouvements très élastiques des partenaires, le West Coast se danse aujourd'hui sur de nombreux styles de musique différents : pop, pop-rock, house, R' n'B, ou encore blues. Si tout ceci t'a donné envie de venir nous voir, n'hésite pas ! Notre local est situé en bas du bâtiment F. On y donne des cours, mais pas que ! Nous proposons aussi des créneaux de danse libre les mardi et jeudi midis, pour se changer les idées et pratiquer. Pour les amateurs d'ambiances plus festives, des pots ont également lieu de temps en temps, le mardi soir ; c'est l'occasion parfaite pour s'éclater entre amis et danseurs de Rock et de West Coast. Et pour les curieux qui aimeraient découvrir d'autres danses, plusieurs stages sont organisés durant l'année : on y retrouve par exemple du Lindy Hop, du Charleston, des acrobaties… Si tu es à présent dépité de ne pas avoir pu t'inscrire aux cours à temps, sache que tout n'est pas perdu ! En effet, des cours de Rock niveau débutant démarrent au second semestre, après les vacances de février. Les informations apparaîtront sur la page Facebook du Club Rock (`@clubrockinsa`). Et tu peux aussi nous rejoindre l'année prochaine, on sera toujours aussi motivé ! Enfin, les danseurs du Club Rock sont visibles à de grands événements insaliens : le spectacle annuel de Ragda, la scène en plein air des 24h de l'INSA, le Bal, et bien d'autres… Des vidéos de ces événements et des démos sont disponibles sur notre chaîne Youtube (Club Rock INSA Lyon).



It's gonna rock !

Pauline, pour le Club Rock

Exit

Exit est l'association LGBTQ+ (Lesbienne, Gay, Bi, Trans, Queers et autres – non-binaires, pansexuels, asexuels etc) du campus de la Doua. Basée à l'INSA, ouverte à tous, étudiant·e ou autre, toute l'année. Il existe déjà des lieux de rencontre LGBTQ+ dans Lyon, alors pourquoi faire une asso étudiante ? Parce qu'il est agréable de se retrouver entre personnes plus jeunes dans un cadre non-militant et convivial. En particulier pour échapper aux "blagues", "remarques", "commentaires" sur les personnes gays ou trans reçus à répétition dans la rue ou ailleurs. Il devient alors difficile pour certain·e·s de s'assumer ou de simplement oser faire un pas en avant vers une vie plus heureuse et c'est pour cela qu'être avec des gens qui comprennent peut aider. Se réunir, tout simplement, discuter, rencontrer des gens dans la même situation, ou qui sont déjà bien dans leur peau, ça suffit à se sentir mieux et à ne plus être du côté "anormal" de la société. Tous·tes ensemble, on essaye aussi de faire changer les mentalités doucement, mais sûrement. Rien de plus simple, des soirées sont organisées tous les premiers lundis et troisièmes mardis du mois dans le local de l'association (bâtiment D). Et il n'est pas nécessaire de déjà faire partie de l'asso, ou de la communauté LGBTQ+, ou d'être éduqué·e pour venir, tant que tu restes courtois·e personne ne te mettra à la porte ! En plus de ces soirées, nous participons de temps en temps à la vie du campus, notamment avec une soirée de sensibilisation tous les ans à la K-fêt et des forums de discussion et d'information au local. N'hésite pas à passer nous voir à la prochaine réunion ou à nous envoyer un message sur la page facebook pour plus d'informations ! Et si tu n'as pas facebook (ce qui n'est pas grave) tu peux aussi nous contacter sur twitter ou tumblr.

L'équipe d'Exit

Wild Ducks

Si tu aimes les sports de glisse et l'esprit d'équipe, nous t'invitons à venir découvrir ce sport ainsi que la formidable équipe qui défend les couleurs de ton campus : les Wild Ducks.

Peut-être as-tu déjà croisé le vol des Wild Ducks, l'équipe de roller hockey de l'Insa Lyon lors d'événements comme les 24h de l'Insa, la cultissime nuit des Wild Ducks ou bien à l'occasion de matchs de Gala que nous organisons tout au long de l'année.
Le SHIOT (Street Hockey Insa Olympic Team) t'invite à rejoindre son équipe de canards (WC).

Que tu sois débutant(e) ou confirmé(e), notre club de joyeux canards t'invite à nous rejoindre pour une envolée sauvage au monde du hockey. Glisse, vitesse, dextérité et surtout esprit d'équipe seront tes armes pour sortir victorieux(se) de nos prises de bec hebdomadaires. Notre association est ouverte à tous les étudiants insaliens et accueille aussi des joueurs de l'extérieur qui viennent prêter main forte à l'équipe. Cet enrichissement est une vraie force et permet aux étudiants d'échanger et de partager avec de jeunes actifs réunis autour d'une même passion !

We want you in our army !

Tu as envie de te lancer ? Nous sommes impatients de te faire découvrir notre passion. Nous nous entraînons tous les vendredis soir de 20h à 22h au gymnase SIUAPS (près des terrains de tennis couverts et du Quai 43). Et pour les plus motivés, nous faisons également des entraînements intensifs de préparation pour le championnat régional les mercredis soir à Rilleux-la-Pape.

Et nous prêtons du matériel, donc pas de panique ! Un dernier petit conseil : prévois un peu de temps dans ton planning de soirée surbooké, car les joueurs te retiendront sûrement pour partager une bonne bière après tous ces efforts ;) Si tu es intéressé(e), tu peux aussi nous approcher sur notre site web : `http://www.wild-ducks.fr`, ou bien sur notre groupe Facebook : `@WildDucksHockey`

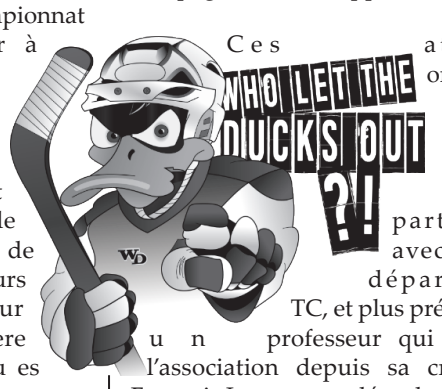
Les Wild Ducks

InSecurity, la sécu informatique

L'association de sécurité informatique de l'INSA de Lyon propose des ateliers de sécurité informatique pour tous les niveaux les jeudis après-midi entre 14h et 17h au bâtiment TC, et organise également des événements pour les étudiants ou tout public.

Le quotidien de l'association

Depuis plusieurs années, l'association de sécurité informatique organise des ateliers de sécurité informatique pour les novices et les passionnés de sécurité informatique. Au programme, la découverte ou l'approfondissement des techniques permettant de hacker une page web, une application, etc.



Ces ateliers, organisés en partenariat avec le département TC, et plus précisément un professeur qui soutient l'association depuis sa création : François Lesueur, se déroulent le jeudi après-midi entre 14h et 17h. C'est ainsi une cinquantaine de personnes qui se donnent rendez-vous tous les jeudis après-midi. Les séances étant indépendantes les unes des autres, gratuites et non obligatoires, il est possible pour toute personne de venir assister à une séance, quel que soit son niveau en sécurité informatique. Que ce soit pour "voir", découvrir ou approfondir, les séances sont ouvertes à tous.

En plus de ces séances, l'association dispose d'une équipe compétitive qui participe à différents concours internationaux de sécurité informatique dont principalement des CTF (Capture The flag).

Un événement annuel : INS' HACK

Depuis maintenant 3 ans, l'association de sécurité informatique organise un événement à l'Insa de Lyon afin de promouvoir la sécurité informatique au sein du campus.

Cet événement est divisé en deux parties : Premièrement, des conférences organisées par des professionnels de la sécurité informatique de 14h à 17h. Par exemple, les éditions précédentes ont regroupé des conférenciers d'entités comme OVH — hébergeur français —, l'équipe de hack Khack40 — classée sur le podium des meilleures équipes de sécurité informatique —, Thalès, Tétrane, Certilience, Solucom,…

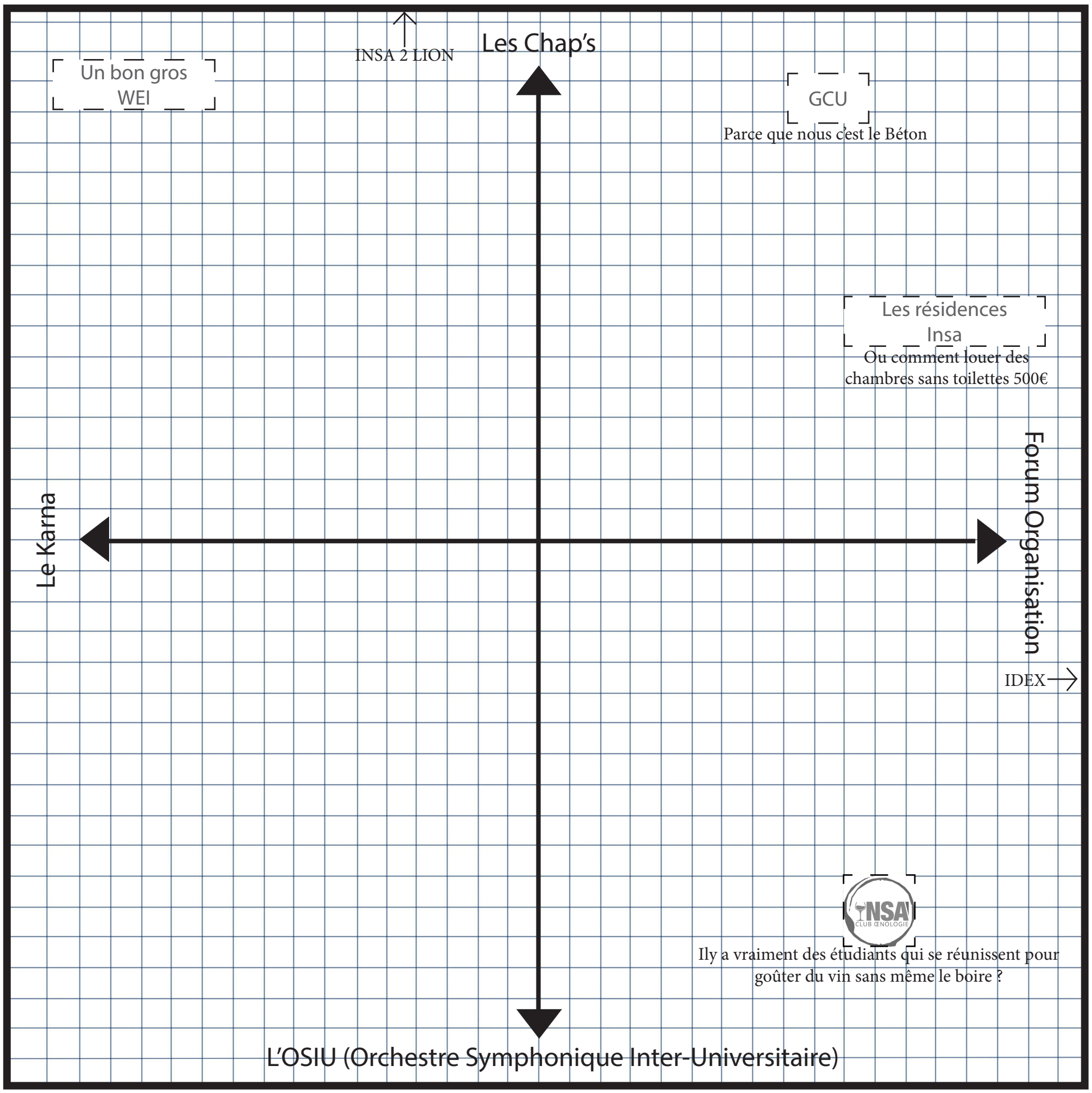
Après un buffet en compagnie des différents professionnels présents, l'association organise un CTF au sein du département informatique. Ce CTF, préparé par les différents membres, est faisable en ligne ou sur place au sein du département IF. Les participants présents au département bénéficient d'un repas (principalement constitué de pizza) et de collations. Cette année, INS' HACK se déroulera le jeudi 29 mars 2018.

Pour plus d'informations, n'hésite pas à faire un tour sur la page Facebook de l'association InSecurity ou sur notre site Internet, tu y trouveras sans doute les réponses à toutes tes questions.

Insecurity

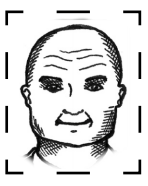
Le Political Chart de l'Insa

La vie du campus est une jungle sauvage et cruelle où peu d'associations parviennent à rester indemnes. La rédaction de *L'Insatiable* est fière de vous présenter un outil révolutionnaire de mesure et de repérage qui vous permettra de vous repérer en toute sécurité : le diagramme de labellisation des opinions. En abscisse vous retrouverez l'orientation politique. Alors que le Karnaval Humanitaire est l'apogée de la vision socialiste et humanitaire de la société, le Forum représente une vision, disons... entrepreunariale. En ordonnée, vous retrouverez le niveau de raffinement des idéaux associés. La différence entre l'Orchestre Symphonique et l'équipe de rugby parle d'elle-même. Nous avons placé quelques éléments à titre d'exemple. Maintenant c'est à vous de jouer ! Classez les éléments proposés ci-dessous selon vos appréciations, puis envoyez-nous une photo de votre graphique sur Facebook, et nous publierons les meilleurs.



BS | SGM | GM | GI | GEN | TC | IF | GE | PC

LE RHINO | LE RU | LE RI | LA BMC



E. Maurincomme